

RECENSIONES

Ludwig, Freiherr von Pastor, *Geschichte der Päpste im Zeitalter der Katholischen Reformation und Restauration. Sixtus V., Urban II., Gregor XIV. und Innocenz IX. (1585-1591)*. Freiburg-in-Breisgau, 1926.

Un nouveau volume de Ludwig v. Pastor est toujours un événement et un régal. Un événement : car c'est une page définitive d'histoire, un redressement total ou partiel d'erreurs longtemps accumulées, la lumière dans les ténèbres ou le prénombré ; un régal : car c'est une délectation intellectuelle de suivre l'élaboration de cette synthèse harmonieuse de faits accumulés, auxquels l'auteur prête leur expression la plus suggestive, celle des documents eux-mêmes. C'est ce que nous avons expérimenté une fois de plus en lisant ce tome, le X^e de la série, où l'illustre historien nous retrace surtout la gigantesque figure de Sixte-Quint.

Ce grand pape a laissé une mémoire auréolée par la légende. Pastor, tout en détruisant les fils de cette légende que l'admiration reconnaissante des Romains avait tissée autour de son nom, n'en réussit que davantage à faire ressortir ce qu'il y a d'imposant en ce pape au caractère autoritaire et violent, qui, en un trop court pontificat de cinq ans, laissa des traces si manquantes dans l'histoire de l'Eglise, de l'Europe et surtout de la ville de Rome.

Fils de petits paysans de la Marche d'Ancône, enrôlé dans la milice franciscaine, il se fit tôt remarquer par ses talents et son éloquence. Cardinal, il resta plusieurs années en disgrâce sous le pape Grégoire XIII, confiné dans sa belle villa Felix, où sans doute il mûrit les grands projets qu'une fois pontife souverain, il exécute avec tant d'aplomb et de célérité.

Comme chef temporel des Etats pontificaux, au prix d'efforts tenaces, il enraya le banditisme, cette plaie endémique de l'Italie méridionale ; il parvint à approvisionner la Ville Eternelle, dont la situation au milieu de régions incultes fut une source continuelle de difficultés pour les papes ; même il réussit à acheminer vers

une solution suffisante cet assainissement des marais pontins, qui ne devait qu'en ces derniers temps recevoir l'accomplissement définitif. Ce qu'il fit de grandiose pour l'hygiène et l'embellissement de la ville de Rome, avec le concours efficace de l'architecte Fontana, Pastor en traite dans un chapitre spécial, presque un hors d'œuvre, où il accumule avec une compétence hors ligne, une foule de détails intéressant l'histoire de l'art dans cette capitale des arts qu'est la Rome pontificale.

La situation du Souverain Pontife était particulièrement difficile au moment où Sixte-Quint ceignait la tiare. En Espagne, Philippe II, à l'apogée de sa puissance, tendait à dominer le monde catholique entier en point de vouloir réduire le pape au rôle de chapelain de Sa Majesté Catholique. En France, Henri de Navarre, protestant, visait à recueillir la succession de Saint Louis. Dans presque tous les pays de l'Europe le protestantisme continuait à fomentier des troubles. Il fallait un homme du génie et de la trempe de Sixte-Quint pour résister aux machinations de Philippe II. Ayant vu clair dans son jeu, ce fut la grande préoccupation du pape d'empêcher la mainmise de l'Espagne sur le gouvernement de l'Eglise, où, dans le Collège des Cardinaux, elle n'avait déjà que trop d'hommes à sa dévotion. Le Pape ne fut peut-être pas également heureux quant à son intervention dans les affaires embrouillées de la France et Pastor me paraît atténuer un peu trop le rôle fort précipité que Sixte-Quint joua en cette occurrence.

Mais comment ne pas glisser assez légèrement sur les défauts vu même les fautes de ce grand pape, qui entreprit et mena à bonne fin, presque tout seul, tant de grandes choses pour l'Eglise ? La visite *ad limina* des évêques du monde entier ; l'organisation centrale de l'Eglise par l'érection des diverses congrégations romaines, organisation qui perdura presque sans changement jusqu'en ces derniers temps, ces mesures seules suffiraient à immortaliser un long pontificat. Pastor expose, à la lumière de documents éprouvés la trame touffue de ces événements en les situant dans le cadre exact de l'histoire universelle. Il fait surgir devant nos yeux la stature grandiose de Sixte-Quint. Comme Michel-Ange l'aurait taillée dans un marbre de Carare. Et l'histoire du pontificat des trois successeurs assez ternes de Sixte V, qui ne règnerent ensemble qu'un an environ, nous fait l'effet d'une ombre sur laquelle se détache avec un relief plus accusé la figure du grand pontife.

La maison Herder de Breisgau a, comme de coutume, mis ce beau livre dans une toilette vraiment pontificale.

J. E.